

Paolo Scampa
Forlì (I)

Les «non amis»

Per il discente italiano il vocabolario scritto della lingua francese si divide in due categorie morfologiche di disuguale difficoltà di apprendimento. Da una parte vi sono le parole interlinguisticamente motivabili che “assomigliano” alle parole della sua lingua materna e dall'altra parte vi sono le parole interlinguisticamente non motivabili perché non assomigliano alle parole della sua lingua materna. Questa seconda categoria forma un caso di contrasto interlinguistico per difetto che tanto la teoria quanto la pedagogia deve affrontare.

1. Similitudes et dissimilitudes formelles entre mots de la langue maternelle et de la langue étrangère

L'enseignement d'une langue étrangère a avantage à être en partie conçu en regard des liens structuraux qu'elle entretient avec la langue maternelle de l'élève; c'est-à-dire en fonction des convergences et des divergences interlinguistiques¹.

Dans le domaine des langues apparentées, grâce au phénomène naturel de l'intercompréhension², on sait en effet combien, au moins en lecture, compréhension et assimilation du vocabulaire étranger sont grandement simplifiées lorsqu'il y a similitude morphosémantique entre le mot en langue cible et son correspondant en langue maternelle. *Au prix de quelques fâcheuses méprises, les mots français, dans l'ensemble d'origine latine, «billet», «habiter», «programme», etc., sont en lecture d'emblée sans mystère pour les apprenants italophones ou hispanophones qui les rencontrent pour la première fois du fait que leurs formes françaises sont morphologiquement proches des formes italiennes ou castillanes.*

Mais, à l'inverse, on sait aussi que cette extraordinaire capacité de compréhension spontanée s'évanouit aussitôt que cette coïncidence interlinguistique des signes vient à manquer *sur le plan de la forme*. On sait que l'intercompréhension s'éteint devant les mots étrangers qui ne ressemblent pas aux nôtres. A moins qu'ils ne soient définis par le contexte immédiat, on ne comprend en effet jamais sur le champ les mots étrangers dont les formes nous sont inédites³ et qui nous sont par là-même restituées dans leur nature opaque de signes arbitraires. *Les mots français, pour un quart d'origine germanique, «fauteuil», «acheter», «bruit», etc., ne sont pas immédiatement intelligibles pour les apprenants italophones ou*

hispanophones car leurs formes «inédites» n'ont aucune correspondance dans leur propre langue maternelle. Bien plus nombreux que les «faux amis» et bien moins nombreux que les «vrais amis», ces «non amis»⁴ que l'on intègre avec beaucoup plus de peine constituent donc un cas patent de contraste formel «par défaut» jusqu'à présent ignoré par la théorie contrastive.

Ces deux phénomènes spontanés d'«intercompréhension par similitude des formes» et de «non compréhension par dissimilitude des formes» ont pour effet d'introduire une séparation de fait entre les très nombreux «vrais amis» à *transparence probable* et les beaucoup moins nombreux «non amis» à *opacité certaine*. Ils opèrent une distinction nette entre les mots interlinguistiquement motivés et les mots interlinguistiquement immotivés. De ces deux catégories de mots, les «non amis» convoquent à l'évidence un tout autre effort d'acquisition et une toute autre attention que ces «vrais amis» qui s'assimilent sans trop de peine. Ce sont indéniablement bien à nos yeux d'élève les plus étrangers des mots étrangers; ceux qui réclament quelque éducation particulière⁴ et qui sollicitent la didactique des langues secondes à faire, dans les deux sens pour chaque couple de langues apparentées, le recensement des *principaux* «non amis» contre lesquels les élèves provenant d'une langue maternelle donnée⁶ buttent fatalement.

Dans l'étude de cas qui suit, nous nous proposons de présenter la description statistique de l'inventaire raisonné, et classé par fréquence d'usage, des «familles» «vraie amie» et «non amie» du français envisagé depuis la perspective morphologique de l'italien. Ceci non seulement afin de le mettre à la disposition spécifique du FLE en Italie mais également afin de légitimer

par là-même l'application du principe à tout couple de langues affines.

2. Etude de cas: du vocabulaire FLE pour les Italiens

Pour un-e italophone, les mots français écrits se divisent *grosso modo* en deux principales catégories morphologiques d'inégale difficulté d'apprentissage. La première de ces catégories est relativement «simple» et interlinguistiquement transparente. Elle contient 85% des mots français qu'il/elle peut, au moins en lecture, spontanément «comprendre» parce qu'ils «ressemblent» aux mots italiens (couleur = *colore*)⁷, en ne risquant l'erreur grossière que dans environ 1% des cas (gare = *gara* - compétition, course). La seconde de ces catégories est par contre franchement «difficile» et interlinguistiquement opaque. Elle contient 15% des mots «franco-français» restants qu'il/elle ne peut immédiatement comprendre parce qu'ils se différencient formellement trop des mots italiens (cacher = *nascondere*).

Autrement dit, pour un-e italophone, on remarque en premier lieu qu'environ 41.000 «vrais amis» intercompréhensibles, du type «fenêtre» (*finestra*), répartis sur quelque 7500 familles de mots, peuvent bénéficier d'un transfert morphologique et sont pour cela relativement faciles à assimiler. En second lieu, on remarque qu'environ 400 «faux amis»⁸ du type «besogne» (*bisogno* = besoin) risquent de susciter une interférence et constituent une première – et traditionnelle – catégorie de difficultés. En troisième lieu, enfin, on remarque qu'environ 7400 «non amis» incompréhensibles, du type «danger» (= *pericoloso*), répartis sur quelque 2800 familles de mots, dont plus de la moitié sont des familles si rares qu'on peut en omettre l'étude, sont des signifiants inédits et opaques qui constituent une seconde catégorie de difficultés lexicales que le FLE se doit d'affronter enfin.

Tableau 1

«Non amis» et «vrais amis» rangés selon la fréquence d'usage décroissante de la base morphologique

Fréquence d'usage de la base	Familles (Moyenne de mots par famille)	Mots famille	Sans famille	Total bases	Total mots
Non amis	88 (8,3)	731	31	119	762
Vrais amis	882 (18,1)	15959	43	925	16002
<u>Très fréquents</u>					
Sous-total	970 (17,2)	16690	74	1044	16764
	155 (7,3)	1131	20	175	1151
	868 (9,9)	8557	33	901	8590
<u>Fréquents</u>	1023 (9,5)	9688	53	1076	9741
	318 (5,3)	1701	79	397	1780
	1187 (5,6)	6692	155	1342	6847
<u>Peu fréquents</u>	1505 (5,6)	8393	234	1739	8627
	410 (3,5)	1410	235	645	1645
	1118 (3,8)	4286	443	1561	4729
<u>Rares</u>	1528 (3,7)	5696	678	2206	6374
	391 (2,4)	933	1128	1519	2061
	1301 (2,6)	3371	1474	2775	4845
<u>Très rares</u>	1692 (2,5)	4304	2602	4294	6906
Non amis	1362 (4,3)	5906	1493	2855	7399
Vrais amis	5356 (7,2)	38865	2148	7504	41013
Total	6718 (6,6)	44771	3641	10359	48412

Légende: «Familles» dénombre les familles comportant des dérivés et «Sans famille» les mots «solitaires» dépourvus de dérivés. «Total bases» correspond à la somme des «Familles» et des «Sans famille»¹¹. L'entrée «Mots famille» dénombre les mots des différentes «Familles»¹². L'entrée «Moyenne de mots par famille» quantifie la productivité en dérivés des «Familles»; productivité qui est d'ailleurs clairement corrélée à la fréquence d'usage du «chef de famille»: plus celui-ci est fréquent, plus il a de dérivés.

N.B. Une famille est définie «vraie amie» ou «non amie» lorsque la plupart de ses principaux membres le sont. C'est la transparence ou l'opacité synchronique interlinguistique de la base morphologique qui définit le critère de partage. La famille de «parler», par exemple, reste «vraie amie» malgré «pourparlers», qui n'existe pas sous cette forme en italien (*negoziato*), et la famille de «glisser» reste «non amie» malgré «glissando», emprunté du reste de l'italien musical. Un élément opaque ne perturbe pas la transparence interlinguistique des autres mots de la famille, pas plus qu'un élément transparent, qui plus est méconnu, ne déjoue l'opacité des mots plus fréquents de la famille.

2.1 Description quantitative du vocabulaire français vu de l'italien, par fréquence d'usage décroissante de la base morphologique

Obtenu à partir de notre redéploiement «raisonné» de 48000 mots simples tirés du corpus écossais de fréquence d'usage du français écrit *Frog – qui nous vient du laboratoire de psychologie expérimentale de l'université de Provence*–, le tableau statistique et les figures illustratives présentés dans la suite de l'article offrent, vu de l'italien, une *approximation* des proportions respectives des «vrais amis» et des «non amis»⁹ de notre corpus des «familles», tout en décrivant simultanément l'état morphologique général de ce dernier¹⁰. Ils permettent, autrement dit, d'*estimer*, entre autre, les similitudes et dissimilitudes

morphologiques entre le français et l'italien (voir Tableau 1).

Figure 1

Les «vrais amis» interlinguistiquement transparents (environ 41.000) l'emportent très largement sur les «non amis» interlinguistiquement opaques (environ 7400). Le taux de recouvrement lexical des deux langues s'avère très élevé (85%).

Figure 2

Les bases interlinguistiquement motivables, *famille* et *sans famille*, «vraies amies» (environ 7500) l'emportent sur les bases interlinguistiquement immotivables, *famille* et *sans famille*, «non amies» (environ 2850). Un peu inférieur au taux de recouvrement



Horse-power (HP) a été copié par l'allemand Pferdestärke (PS, traduction par ailleurs incorrecte, le mot juste serait *Pferdekraft) et un peu bizarrement par le français cheval-vapeur (CV – quel cheval!).
(*Curiosità linguistiche*, 2/2001)

lexical (85%, Figure 1), le taux de recouvrement morphémologique des deux langues reste néanmoins très élevé (72%).

Figure 1: Proportion des mots amis et non amis, avec ou sans famille

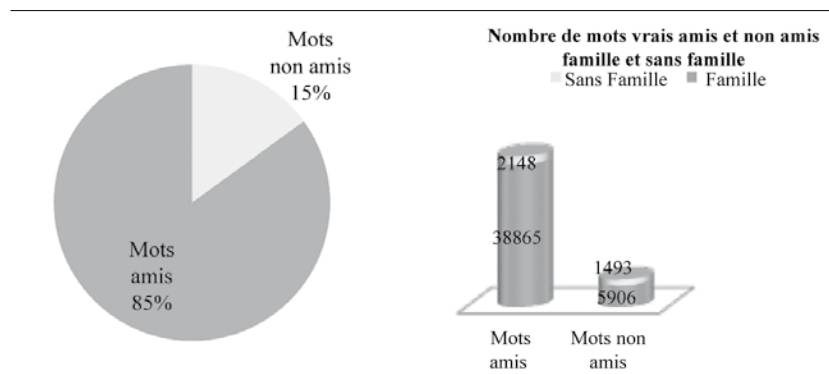


Figure 2b

Les bases famille «vraies amies» produisent plus de dérivés (7,2) – et à toutes les fréquences d'usage (Cf. Tableau 1) – que les bases famille «non amies» (4,3). C'est cette supériorité du nombre de dérivés des mots d'origine latine sur les mots d'origine germanique qui explique en partie la supériorité du taux de recouvrement lexical (85%) sur le taux de recouvrement morphémologique (72%).

Figure 2: proportion des bases amies et non amies, avec ou sans famille

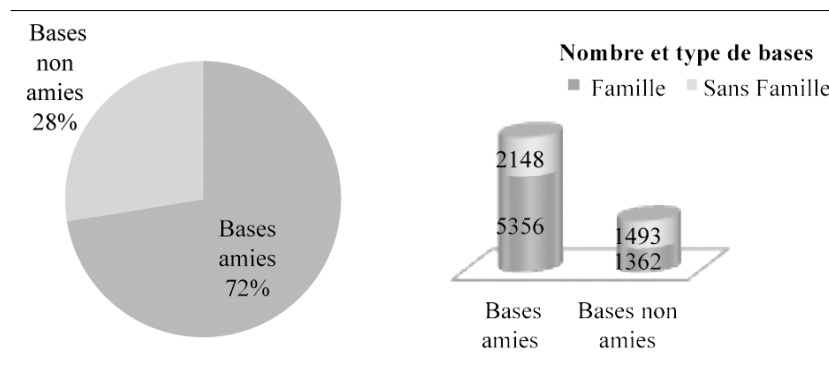


Figure 2b

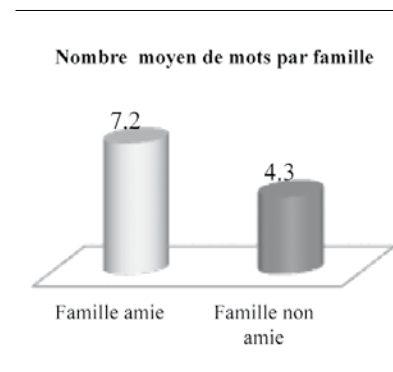


Figure 3: Distribution par fréquence d'usage de la base des mots «vrais amis» et «non amis», famille et sans famille

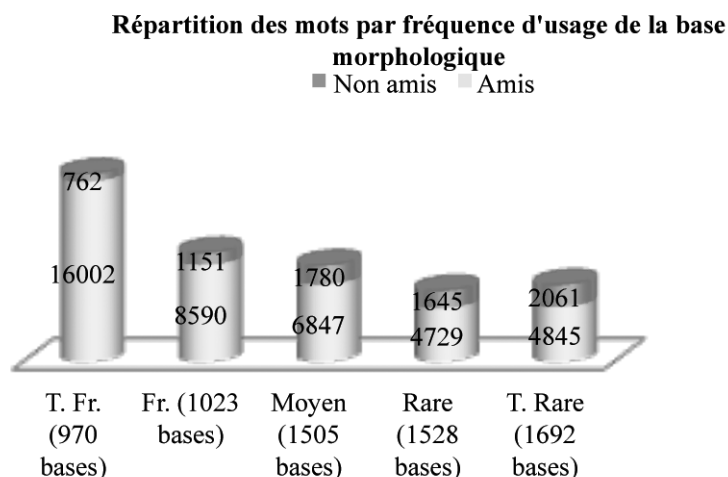


Figure 4

Les mots non amis par fréquence d'usage de leur base: leur proportion (et leur nombre) augmente à mesure que la fréquence d'usage diminue

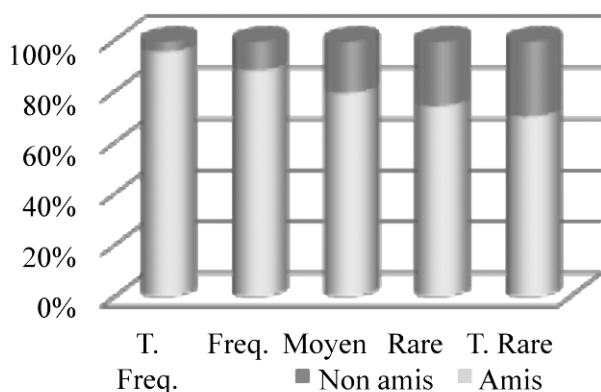


Figure 3

Comme on le note, il y a moins de «non amis» opaques que de «vrais amis» transparents à toutes les fréquences. On peut remarquer aussi, avec un regard purement intralinguistique, que les 2000 premières bases morphologiques du français rassemblent 56% des mots français: un dictionnaire doit plus de la moitié de ses pages à seulement 2000 racines!

Figure 4

La proportion de mots «non amis» famille et sans famille augmente à mesure que la fréquence d'usage diminue. C'est dans les fréquences basses qu'on trouve le plus grand nombre de non amis. Autrement dit, l'intercompréhension diminue à mesure que la fréquence d'usage diminue.

3. Pour une généralisation de la notion de contraste lexical

Si l'on rassemble les constatations précédentes pour procéder à un examen plus abstrait et plus complet des rapports interlinguistiques des signes que deux langues quelconques peuvent entretenir, on aboutit à la matrice générale suivante:

	Similitude des signifiés	Dissimilitude des signifiés
Similitude des signifiés	«Vrais amis»	«Non amis»
Dissimilitude des signifiés	«Faux amis»	«Nenni» ¹³

Comme cette matrice comparative le montre, les rapports interlinguistiques des signes peuvent ressortir de seulement quatre classes morphosémantiques. A elles quatre, elles suffisent à rendre compte des relations interlinguistiques possibles des signes et à filtrer depuis une langue donnée l'ensemble du lexique étranger sans qu'aucun mot ne leur échappe. Le nombre de mots que contiendront chacune de ces classes¹⁴ ainsi que le nombre de classes impliquées dépendront bien évidemment du degré d'affinité des deux langues comparées. A priori, on peut toutefois affirmer d'une part que, pour les langues apparentées, «vrais amis» et «non amis» forment les deux classes principales de mots, d'autre part que «faux amis» et «nenni» ne concernent jamais qu'un très faible pourcentage de mots quelles que soient les langues comparées¹⁵ et, enfin, qu'il n'y a pratiquement ni «vrais amis» ni «faux amis» entre les langues non affiliées. Le lexique français passé au travers du filtre linguistique basque est à ce titre presque entièrement convoyé vers les «non amis»¹⁶, alors que passé par le filtre de l'italien il est redistribué sur les quatre classes: à 84% sur les «vrais amis», à 1% sur les «faux amis», à 14,8% sur les «non amis» et à environ 0,2% sur les «nenni».

Cette matrice invite à revoir la notion de contraste de manière plus générale et à l'étendre aux deux plans du signe¹⁷. A ce titre, il y a lieu de considérer que le contraste lexical intervient lorsque la similitude interlinguistique des signes cesse. Qu'il survient dès qu'une divergence interlinguistique marquée surgit sur l'un des deux plans du signe. Aux côtés des traditionnels contrastes des signifiés, de la dissemblance des sens sous la ressemblance des formes, prennent place en effet des contrastes des signifiants, de la ressemblance des sens sous la dissemblance des formes; chacun de ces deux contrastes interférant à sa manière sur la performance linguistique immédiate de l'apprenant-e. Au bout du compte, le contraste interlexical revêt deux formes différentes: une première qui «par trop» de ressemblance formelle mésinterprète les «homonymes» et une seconde qui «à défaut» de ressemblance formelle empêche toute compréhension immédiate des «hétéronymes»¹⁸.

Notes

¹ Scampa P., 2008; Jamet C., 2009; Weinreich U., 1963...

² On sait implicitement toujours quelque chose de l'étranger avant même d'y être confronté. Sans le savoir, on en sait tout ce que notre langue maternelle a de commun avec lui (savoir latent, aussi fragmentaire que précieux, qui ne se révélera bien sûr qu'au fur et à mesure de cette rencontre). Cf. Blanche-Benveniste C., 1991, 1997; Eurom 4, 1997.

³ Pas plus d'ailleurs qu'on ne comprend immédiatement les mots de notre langue maternelle qui nous sont «radicalement» nouveaux. De ce point de vue là, l'apprentissage de l'étranger ne diffère guère de l'apprentissage du «maternel».

⁴ Les «faux amis» sont des homonymes interlinguistiques de «même forme» mais de sens très différent alors que les «non amis» sont pour la plupart des synonymes interlinguistiques de «même sens» mais de forme très différente.

⁵ Il ne s'agit nullement de préconiser l'abandon d'une partie du vocabulaire au profit exclusif d'une autre, mais simplement de souligner que les formes «radicalement» neuves pour un étranger donné invitent à une intervention pédagogique FLE ciblée.

⁶ Ceux en particulier, insistons sur ce point, dont la langue maternelle est apparentée à la langue étrangère, car c'est uniquement cette affinité

qui peut réduire drastiquement le volume de «non amis» et en justifier ainsi l'extraction et l'étude systématique. Pour deux langues n'ayant quasiment aucun signifiant en commun, deux langues sans intercompréhension possible, tout mot étranger est par définition opaque et tout mot étranger exige en principe une égale assistance pédagogique.

⁷ Ce recours morphologique à la langue maternelle advient dans la plupart des cas de manière inconsciente.

⁸ Boch R., 1985.

⁹ Cette division synchronique interlinguistique entre «vrais amis» et «non amis» correspond en partie à la division diachronique et étymologique entre les mots d'origine gréco-latine et les mots d'origine germanique (ou autre) du français.

¹⁰ Gruaz C., 1995; Scampa P., 2004.

¹¹ Ce terme abstrait de «base», nous permet de rassembler sous une même dénomination «familles» et «sans familles», sans heurter l'usage traditionnel des notions de «racine», de «morphème», voire de «souche» qui ne s'appliquent qu'aux seules formes paradigmatiques mais non aux signifiants «solitaires» dépourvus, en tous cas pour l'heure, de dérivés.

¹² De par leur racine commune les mots d'une famille ont la même fréquence morphémologique. Bien qu'ayant chacun leur propre fréquence, tous héritent grosso modo de la fréquence morphémologique du terme de plus haute fréquence de la famille.

¹³ Jamais nombreux, les «nenni» représentent les cas d'irréductibilité *interlexicale* absolue. Ce sont des signes «propres» à une langue et inexistants dans l'autre. Très «culturellement» marqués, ils réclament une expression pour être correctement traduits et constituent de fait la cible privilégiée de l'emprunt.

¹⁴ Avec des variations éventuelles de la distribution des mots dans ces classes entre leur forme orale et leur forme écrite.

¹⁵ Leur faible nombre ne préjuge pas de leur importance linguistique, bien sûr.

¹⁶ Il semble que «touriste» soit le seul mot français qui ressemble à un mot basque !

¹⁷ Dabène L., 1996.

¹⁸ Phénomène observable du reste aussi bien dans l'intralinguistique que dans l'interlinguistique. Dans les deux cas l'homonymie peut conduire à la mésinterprétation alors que la nouveauté absolue de la forme suscite sur l'instant une inintelligibilité qui gagne à être rapidement levée.

Bibliographie

Blanche-Benveniste C. (1991). Le projet d'enseignement simultané des langues romanes à l'université d'Aix-en-Provence, *Dialogues et Cultures*, n° special: "L'intercompréhension: le cas des langues romanes", Sèvres: FIPF.
Blanche-Benveniste C. (1997). Présentation, *Le français dans le Monde*, n° spécial: "L'intercompréhension: le cas des langues romanes", Paris: Hachette.

Boch R. (1985). *Les faux amis aux aguets*, Bologna: Zanichelli.

Dabène L. (1996). Pour une contrastivité revisitée, *Etudes de linguistique appliquée* 104, oct-déc, Paris: Didier.

Eurom 4 (1997). *Méthode d'enseignement simultané des langues romanes (portugais, castillan, français, italien)*, Firenze: La Nuova Italia Editrice.

Gruaz C. (1995). *La dérivation suffixale en français contemporain*, Rouen: Publication de l'Université de Rouen.

Jamet M.-C. (2009). Contacts entre langues apparentées: les transferts négatifs et positifs d'apprenants italo-phones en français, *Synergies Italie* n° 5, 49-59.

Scampa P. (2004). Des racines du français et de leur recensement, *Cahiers de lexicologie*, Paris: Honoré Champion.

Scampa P. (2008). Les "non amis" en FLE: ce qu'un Italien ne peut savoir du lexique français sans le demander! *Cahiers du R.A.P.T.*, L'Harmattan, Italie.

Weinreich U. (1963). *Languages in contact: findings and problems*, La Haye: Mouton.

Paolo Scampa

psycholinguiste de formation, est enseignant-chercheur auprès du département de français de l'École supérieure pour interprètes et traducteurs (SSLMIT, Forlì) de l'Université de Bologne.